



ITINÉRAIRE « JÉSUS À LA CARTE »

*Jésus et nous :
qu'est-ce qu'être chrétien ?*

Evangile selon St Luc 18, 18-30

Livret Evangile p.62



Ce symbole signale la lecture (ou la relecture) du passage de l'évangile au cours de la rencontre



Ce symbole signale un point d'attention pour l'animateur et l'équipe

POUR SE PRÉPARER À LA RENCONTRE

« C'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de chrétiens ». (Actes des Apôtres 12,26). Ce verset rapporte que c'est à Antioche où Barnabé et Paul s'étaient rendus, que les disciples de Jésus se firent appelés chrétiens c'est-à-dire littéralement, disciple du Christ. Le mot Christ signifie à son tour « oint, consacré ». Celui qui est Christ est celui qui a reçu l'onction. Le mot Christ, qui est d'origine grecque traduit le terme hébreu « messiah », qui a donné le mot français « messie ».

Dans le texte proposé, on notera que le début et la fin abordent le même thème de la vie éternelle. C'est sous cette perspective que se déroule tout le dialogue de Jésus avec le notable, puis avec les disciples.

Jésus fait aussi mention des commandements. L'interdit de l'adultère, du meurtre, du vol, du faux témoignage, et le devoir d'honorer ses parents. Ce passage est une citation de l'Ancien Testament (Ex 20,12-16. Dt 5,16-20). Curieusement, Jésus ne cite pas tous les commandements qu'il connaissait pourtant par cœur, comme tous les juifs. Il manque les trois premiers qui concernent Dieu : interdit de l'idolâtrie, du détournement du nom de Dieu et observance du Sabbat. S'agit-il d'une omission intentionnelle de Jésus à visée pédagogique afin que l'homme s'engage d'abord sur les chemins concrets de la charité ? En tout cas, tout ce passage semble mettre en opposition la vie éternelle et la possession des richesses « *personne n'aura laissé...sans recevoir la vie éternelle* ».

Enfin notons la mention du trou d'aiguille que le chameau ne peut pas franchir. Cette curieuse image a jadis été expliquée en se référant à une entrée de la ville fortifiée de Jérusalem qui se serait appelée le trou d'aiguille. On sait aujourd'hui que cette interprétation est fautive et qu'il faut recevoir l'image donnée par Jésus dans toute sa force provocatrice.

1. LE TEMPS DE L'ACCUEIL

Il est important de prendre le temps de s'accueillir les uns les autres, se présenter si besoin, surtout s'il s'agit d'une première rencontre.



Attention toutefois de ne pas faire durer trop longtemps ce moment pour entrer dans le cœur de la rencontre.

2. LE TEMPS DE LA LECTURE



Un des membres du groupe lit à haute voix le passage d'évangile. Chacun est invité à suivre sur son évangile.

Puis, **trois propositions au choix** pour s'approprier le texte :

◆ Proposition 1

Bible fermée, l'animateur demande à l'ensemble du groupe de reconstituer le passage dans l'ordre chronologique des événements de l'histoire, en donnant le plus de détails possibles : quels personnages ? Quels lieux ? A quels moments, quelles paroles sont dites ? etc....

At-Quo datus est vobis
Et te verbe est factus carne
KAI TIS...
QUO
VADIS

www.viensavec nous.com





Ce petit exercice a pour but de se remémorer ensemble le texte, d'en avoir une mémoire collective, ce qui permettra ensuite un meilleur échange.

Un tel exercice permet aussi à chacun de s'exprimer et installe dès le départ un climat d'échange dans le groupe.

Attention pour l'animateur, à veiller à ce que chacun puisse bien s'exprimer.

◆ Proposition 2

Chaque participant doit noter 5 mots différents issus du texte sur une feuille de papier, et illustrant le thème de la rencontre (pauvreté, pardon, le mal, ...). Les participants se mettent alors en binôme et discutent entre eux pour « sélectionner » à nouveau 5 mots, sur les 10 en présence. Puis chaque binôme se met avec un autre binôme et recommence la même opération. A la fin, l'ensemble du groupe doit sélectionner 5 mots.



Cet exercice a pour but d'engager une discussion à deux, puis à quatre sur le sens et la signification des mots choisis. Il ouvre ainsi un premier échange sur le thème biblique choisi.

◆ Proposition 3

Faire la relecture du texte en distribuant à chaque participant un rôle ou un personnage. Si les personnages sont trop peu nombreux, proposer éventuellement de découper la partie lue par le narrateur en plusieurs parties.



Ce petit exercice simple implique davantage tous les participants dans la lecture et permet donc une attention plus grande au texte.



Puis, **pour conclure cette étape de lecture et de mémorisation**, l'animateur relit une seconde fois le passage d'évangile.

3. LE TEMPS DU PARTAGE



Ce temps du partage a comme objectif de donner à chaque participant la possibilité de dire ce qui le rejoint, ce qui le touche, ce qui l'interpelle. L'Eglise croit en effet que Dieu lui-même parle aux hommes à travers ces textes. Les questions suivantes sont là pour aider au partage. L'animateur peut rappeler que le partage du groupe mérite la discrétion.

Pour ce temps de partage, le groupe peut prendre comme point de départ les questions suivantes :

- ◆ Qui est le Christ pour moi, au point que je m'attache à lui ?
- ◆ Rencontrez-vous parfois des difficultés à vous affirmer chrétien ?
- ◆ On pourrait considérer qu'« être quelque chose » peut se définir en terme « d'être avec », d'action et d'avoir. Selon cette définition et à la lumière de cet évangile, que signifie « être chrétien » ? C'est être avec qui, avoir quoi, et faire quoi ?
- ◆ Selon la proposition du Christ le disciple suit une progression renoncement-don-bonheur. Désirant suivre le Christ, à quels renoncements avons-nous été appelés ? Et quels en ont été les fruits ?
- ◆ Quel visage de Dieu nous est montré par Jésus dans ce récit d'évangile ?

4. LE TEMPS DE LA PRIÈRE

Si cela semble opportun, il est bien de pouvoir vivre un temps de prière pour conclure cette rencontre. Ce qui suit est une proposition. A vous de l'aménager et de la préparer.

- Allumer une bougie, déposer une belle Bible ouverte, faire le signe de croix.
- Inviter chacun à choisir la phrase qu'il a préférée dans cet évangile. L'inscrire dans les notes personnelles prévues à la fin du livret d'évangile (cette phrase sera ensuite dite dans le temps de prière).
- Réfléchir à la question suivante : « Suite à ce partage, à quoi le Christ m'appelle-t-il ? » (Ecrire la réponse qui restera personnelle).

Et te visbe est fait char
KAI ALICE LE EPKA
רשומים חתום
E...
www.viensavecous.com

- L'animateur de cette étape introduit la prière en ces termes (ou d'autres) :

Merci Seigneur de nous avoir rassemblés. Nous te présentons chacun le fruit de notre partage en redisant la phrase de l'évangile qui nous a marquée.

(Prendre le temps du silence)

Que cette Parole agisse dans nos vies et nous tienne fidèle dans la prière. Amen

- Dire la prière de l'évêque dans le livret Evangile.

5. POUR ALLER PLUS LOIN (FACULTATIF)



L'envoi en mission des soixante douze disciples : Lc 10, 1-11 (Livret Evangile p.39-40)

Soixante-douze. Le nombre de disciples choisis par Jésus pour porter la Bonne Nouvelle de son Royaume nous est bien familier ! En quoi ce texte nous aide-t-il à comprendre l'identité du chrétien ? Nous pouvons noter tout d'abord que ce passage décrit les disciples envoyés en mission par Jésus. C'est un des rares passages de l'évangile où les disciples agissent seuls, sans le Christ directement présent à leur côté. Les disciples, s'entraînent, pourrait-on dire, à agir dans la fidélité à la parole de leur maître. De ce point de vue ce passage décrit bien ce qu'est « l'être chrétien » post pascal : une condition marquée par l'envoi en mission. Dans ce cadre, un peu plus loin, au verset 16, le Christ prononce des paroles qui identifient très clairement son action et celle de ses disciples : « *Celui qui vous écoute m'écoute ; celui qui vous rejette me rejette ; et celui qui me rejette rejette celui qui m'a envoyé* ». Rares sont les passages qui identifient aussi clairement le Christ et son disciple, alors même que l'un et les autres agissent ici séparément.

Etre chrétien, c'est donc essentiellement être envoyé en mission par Jésus, pour être témoin de la proximité du Royaume de Dieu. Dans cet envoi en mission se trouve présente la dimension de communauté : *deux par deux*. La dimension communautaire de l'être chrétien est essentielle comme le dit avec enthousiasme le cardinal Marty (voir texte à la fin de la fiche en p.4).



La radicalité de la vie chrétienne : Lc 14, 25-35 (Livret Evangile p.53-54)

Ces versets de Luc sont à situer dans le prolongement du début du chapitre 14 : Jésus partage le repas chez un chef des pharisiens. Ce qui provoque l'étonnement, et même la désapprobation. C'est le jour du sabbat. Il interroge les docteurs de la Loi : « Est-il permis de guérir le jour du sabbat ? » Car un homme atteint d'hydropisie est là, devant lui. Si la raison, l'intérêt économique invitent à retirer un bœuf tombé dans un puits le jour du sabbat, nul ne trouvera à redire si, le jour du sabbat, un père tente de sauver son fils menacé de mort.

Le sabbat est le temps qui permet au croyant de se recentrer spirituellement. C'est le temps privilégié de la prière. Les docteurs de la Loi sont plus préoccupés de faire appliquer les règles liées au sabbat, que d'être attentifs aux petits et aux pauvres. Jésus rappelle que les observances liées au sabbat ne peuvent prévaloir sur la loi suprême de l'amour, de la vie. Or, en étant accueilli par ce Pharisien, Jésus sait qu'il partage le repas d'un homme appelé à se convertir. Il est venu s'asseoir à la table des pécheurs, des petits et des pauvres.

Plus encore, il convie tous ceux qui ne se sentent pas invités ; car la table de Dieu est offerte à tous. Mais, beaucoup n'ont pas faim, ou sont si préoccupés par la gestion de leurs affaires, qu'ils déclinent l'invitation. Ainsi, ce sont les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux, celles et ceux qui ont tellement faim d'être aimés, éclairés, qui vont prendre place à la table du festin. Ils sont disponibles. Ils espèrent. Ils aspirent à la guérison, au pardon. Et Jésus va les combler, bien au-delà de leurs attentes immédiates. Il leur offre la vie éternelle.

Ainsi, suivre le Christ, c'est répondre aujourd'hui et maintenant. Il n'y a pas de place au « oui, mais... ou plus tard... » Car c'est aujourd'hui que Jésus s'invite à notre table. C'est aujourd'hui qu'il nous faut répondre à son appel « Viens, suis-moi » !



J'aime l'Eglise, je le dis avec une joie intense...

« J'aime l'Eglise. Elle ne m'a pas déçu. J'aime l'Eglise au soir de ma vie, comme à l'heure où ma mère m'apprenait à faire le signe de la Croix. « Parlez-nous de Dieu », me disent les censeurs des temps modernes. Pourtant je parlerai de l'Eglise. Non en apologiste mais en témoin, non en évêque d'abord mais en chrétien qui a une longue expérience. Parler de l'Eglise, c'est retrouver des hommes et des femmes aux visages innombrables et secrets. Car l'Eglise n'est pas un objet qu'on peut saisir ...

J'aime l'Eglise. Je le dis avec une joie intense, celle de l'homme qui est allé au bout de son sillon et constate, au premier mois de l'été, qu'il ne s'est pas trompé. Je n'ai pas été trompé.

Je suis entré dans la vie ecclésiale en venant à la vie dans mon village natal. J'ai balbutié les premiers mots de Dieu en regardant ma mère et mon père faire leurs prières. J'ai appris la vie, j'ai appris la mort, j'ai su ce qu'était aimer, au rythme des jours et au contact des voisins et des proches. Je les ai regardés avec mon regard d'enfant, mes questions d'adolescent. J'ai découvert Dieu dans leurs attitudes d'hommes. Je ne connaissais pas l'Eglise par les journaux, les doctrines et les hiérarchies, mais je la touchais avec mes mains, en serrant les mains de ceux qui m'entouraient. J'ai pris conscience de sa présence comme l'enfant saisit son corps et y découvre sa force et ses limites. Je n'ignorais pas les défauts et les péchés de ceux-là mêmes qui m'apprirent que j'étais baptisé. Mais je n'ignorais pas non plus ces pages d'Evangile vécues avant de m'être lues. La vie et la foi se mélangeaient quotidiennement. J'ai vécu l'Eglise avant de prendre conscience de ce qu'elle est. J'ai aimé l'Eglise comme j'ai aimé ma mère, cette femme dont je n'ai pas eu à apprendre qu'elle m'avait donné la vie et me révélait l'amour. Cela ne s'oublie pas.

Plus tard, j'ai eu mission de gouverner l'Eglise. Jamais je n'ai oublié qu'elle était faite d'hommes et de femmes ; qu'elle était habitée par leurs misères et leurs richesses, qu'elle était bouleversée, animée par l'Esprit. »

Cardinal François MARTY,
L'évêque dans la ville, Cerf, 1979, p.101

At-Quo datus vix vialom
Et te usbe v' est fait chara
KAI ALLE...
QUO
VADIS

www.viensavecous.com

